

Du camouflage destiné à cacher aux avions les troupes en campagne

Autor(en): **Hug**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue Militaire Suisse**

Band (Jahr): **63 (1918)**

Heft 9

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-340072>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Du camouflage destiné à cacher aux avions les troupes en campagne.

Il est clair que notre armée, à l'exception peut-être de quelques corps de troupes, n'est pas encore habituée à travailler en collaboration avec le service d'aviation, je veux dire pour ou contre les avions amis ou ennemis. Cela ressort d'ailleurs des expériences faites au cours de mes différents services. Il est clair aussi que si nos troupes n'exercent pas cette préparation en temps de paix, elles auraient à subir de dures expériences au début d'une campagne ; ce n'est qu'après avoir entendu à plusieurs reprises le ronflement désagréable d'avions ennemis au-dessus de leurs têtes, et subi les effets meurtriers de leurs bombes ou des tirs d'artillerie qui sont fréquemment la conséquence des rapports d'exploration, qu'elles apprendraient à se masquer convenablement.

D'ailleurs il est à remarquer qu'aussi longtemps que nos troupes de la défense anti-aérienne, batteries anti-avions, subdivisions de mitrailleurs, n'auront pas eu l'occasion d'exercer pratiquement pendant quelque temps ce qu'elles ont appris, notre seule défense possible contre les incursions ennemies sera, abstraction faite de nos chasseurs, un camouflage convenable.

Les expériences de la guerre ont suffisamment démontré que l'action du feu d'infanterie est à peu près nulle contre les avions, même lorsqu'ils volent très bas ce qui est anormal et exceptionnel. Les raisons en sont d'abord la vitesse très grande des avions (150 km. par heure environ), puis la très petite partie vulnérable de la surface totale de l'avion, et enfin la dispersion énorme du feu lorsque les hommes doivent tirer de bas en haut.

Cela dit, j'en viens au camouflage.

* * *

Il faut chercher en premier lieu à éviter toute disposition régulière ou symétrique des objectifs à camoufler. La nature n'offrant pas, sur le terrain vu en plan, de formes symétriques, celles-ci sauteront aux yeux de l'observateur.

Je commence par l'artillerie au combat. Une batterie prend position pour ouvrir le feu : la disposition habituelle des quatre pièces, c'est-à-dire sur une même ligne et à intervalles réguliers, doit être complètement abandonnée (je reparlerai plus loin des difficultés que cela entraîne pour la technique du tir et des moyens d'y remédier). Les canons doivent être comme semés au hasard et à intervalles quelconques, et de manière en outre à présenter à l'observateur non pas quatre points marquants (de toutes manières très visibles) mais plus ou moins de quatre points. Afin d'obtenir ce résultat il sera indiqué de masquer une ou deux des pièces sous quelque grand buisson ou bosquet naturel, ou dans un coin d'ombre obscur (veiller alors aux changements éventuels de cette ombre avec l'heure). Ou bien, pour présenter à la vue plus de quatre points marquants, on disposera à proximité de la batterie des buissons artificiels analogues à ceux existant, de manière à figurer un ensemble d'une disposition irrégulière et naturelle qui ne frappe pas l'observateur. De cette façon il pourra être très difficile à l'aviateur, si même il se doute de quelque chose, d'en conclure des renseignements précis et sûrs, et ses rapports renseigneront d'autant moins ses chefs.

Nous pouvons également tromper l'ennemi sur nos propres forces, en plaçant, dans des secteurs de terrain non occupés, des buissons artificiels bien visibles, régulièrement disposés par quatre, qui affecteront l'apparence d'une batterie camouflée.

Il est à remarquer aussi que, si plusieurs batteries tirant dans un même secteur ont leurs pièces disposées irrégulièrement, il sera difficile, même si l'on voit les éclairs du feu, de distinguer les batteries les unes des autres, et, par conséquent, de préciser le nombre des batteries qui tirent.

J'ai remarqué que l'artillerie a une tendance prononcée à utiliser les lisières de bois ou de forêts pour se dissimuler : ce

camouflage-là est excellent, lorsqu'il est bien exécuté, mais il est dangereux à employer parce que les masques des pièces ressortent en général très bien lorsqu'on voit la lisière de loin. Je reviendrai sur ce point en exposant des exemples pratiques.

J'en arrive aux difficultés qu'entraîne la dispersion des pièces pour la direction du feu. Bien qu'étant de l'infanterie de montagne, je sais, pour avoir fonctionné quelques mois comme officier d'artillerie, que la disposition irrégulière des canons dans la batterie présente de gros inconvénients au point de vue de la technique du tir; mais, j'estime que cette irrégularité est néanmoins une condition indispensable, chaque fois qu'il ne sera pas possible de dissimuler la batterie entière sous un seul masque naturel, par exemple, un fourré de trois mètres de hauteur au moins, une ligne d'arbres ou de buissons bien fournie le long d'une route. Une autre solution consiste à partager autant que possible la batterie en deux sections tirant chacune pour son compte. Il sera moins difficile de masquer deux pièces que quatre. Le commandant de batterie devra se résigner à avoir moins souvent la direction du feu de son unité entière.

Essayons, en invoquant divers cas, un exposé de ce que l'observateur aperçoit et distingue :

a) Les servants d'une pièce sont fréquemment aussi visibles sinon plus que la pièce elle-même, surtout s'ils se déplacent ; il est donc tout aussi important de masquer le personnel que la pièce. La différence entre les uniformes foncés ou gris vert est nulle lorsqu'ils sont vus d'en haut ; le casque apparaîtra généralement comme une tache claire.

b) Tout travail de fortification, même de faibles tranchées de campagne, rendent les pièces d'artillerie *beaucoup plus visibles* ; une pièce dans un retranchement est bien plus difficile à masquer qu'un canon librement en batterie sur le terrain.

c) Des fortifications permanentes ne peuvent jamais être suffisamment camouflées pour n'être pas visibles dans des circonstances favorables.

d) Si l'on ne peut pas masquer suffisamment une pièce pour la rendre invisible observée d'en haut, il faut au moins en cacher les caractéristiques, par exemple, pour les obusiers

leur long affût et le bouclier de protection recourbé qui risque, selon l'éclairage, de devenir très visible. Il est en général facile pour un observateur expérimenté de distinguer un obusier d'un canon de campagne.

e) Il est très important de masquer l'éclair des pièces, presque toujours très visible, même quand la pièce entière est bien camouflée. J'ai découvert fréquemment des canons, puis des batteries cependant bien masquées sous bois, uniquement grâce à leur feu au moment du départ du coup. A cet effet on aménagera une sorte d'avant-toit de verdure au-dessus de la bouche du canon. De même pour le feu des mitrailleuses, également très visible, même en plein jour, depuis de grandes hauteurs. Cela s'explique par le fait que le sol vu d'en haut, apparaît généralement de couleur foncée.

A mon avis, la manière la plus simple de masquer une pièce est la suivante : on donne au canon l'apparence d'un grand buisson ou fourré pour autant qu'il se trouve des buissons ou fourrés analogues à proximité ; il ne suffit pas de couvrir la pièce de quelques rameaux, comme je l'ai vu faire fréquemment ; il faut, littéralement, dresser des arbres entiers au-dessus et autour des pièces. Mieux vaut ne pas masquer un objectif, plutôt que de le masquer mal ou insuffisamment, car au lieu de se confondre avec le terrain, il éveillera l'attention de l'avion par son masque même. Dans certains cas et selon la nature du terrain et du paysage, il pourra être indiqué de construire une sorte de petite cabane où l'on abritera une ou deux pièces. Dans les campagnes, par exemple, on donnera à ces cabanes, qui peuvent être très rudimentaires, l'apparence d'un lavoir, d'un bûcher ou d'une petite grange ; à la montagne, celle d'un petit chalet ou d'une étable ; dans les terrains d'alluvions ou de marécages, d'une petite hutte en roseaux.

Il va sans dire que, lorsque ce sera possible, on utilisera les cabanes, granges ou étables existantes. Cette application de camouflage est de nature à rendre de grands services.

L'infanterie agira comme suit : en cas de presse, surprise subite et inopinée par l'avion, elle fera « halte » et « à terre » au bord de la route, les hommes tels quels avec sacs et fusils, les chevaux surtout au bord de la route ; l'ombre est toujours

préférable. Si l'on dispose d'un temps suffisant (quelques minutes) dans le cas d'un ronflement lointain ou lorsqu'on soupçonne l'arrivée d'un avion, l'infanterie se mettra si possible sous bois, sinon encore par groupes sous des arbres ou le long des buissons, ou bien dans le fossé, ou au moins dans l'ombre. L'infanterie déployée fera « halte, à terre ! ». Il est important dans tous ces cas d'observer l'immobilité. A remarquer encore qu'un bois ou une forêt, peu fourni ou effeuillé, en automne ou pendant l'hiver, est absolument transparent vu d'en haut en plan, et qu'on y distingue sans difficulté chaque homme, chaque bête, chaque retranchement, ceci d'autant mieux qu'on explore toujours avec plus de soin le bois que le terrain libre. J'ai de cela une quantité d'exemples dans ma pratique.

Pour masquer des places de parc, chars ou canons, on fera comme pour l'artillerie, c'est-à-dire qu'on évitera des formations régulières à ciel ouvert. On placera avantageusement des chars dans des hangars, etc., ou individuellement sous de gros arbres, ou encore, toujours séparément, à l'ombre des maisons. Lorsqu'on ne pourra faire autrement, on se contentera de bien couvrir de verdure tous les chars ; mais je le répète, pas d'ordre dans la disposition. Tout arrangement régulier et ordonné trahit l'objectif militaire. Ce que je viens de dire est plus important qu'on ne le croit communément ; j'ai pu à diverses reprises déterminer assez exactement les forces d'occupation d'une localité, uniquement en comptant les chars, camions ou voiturettes des places de parc.

La cavalerie, toujours très visible à cause des grandes figures qu'elle présente, mettra pied à terre, puis se dissimulera dans l'ombre ou sous des arbres.

Un mot enfin des colonnes d'artillerie et du train, de munitions ou de ravitaillement, de chars ou de camions sur routes. Ces colonnes, très visibles de fort loin, ne pourront pas se cacher ; on se contentera de les couvrir pour chaque marche de monceaux de verdure, au point qu'il ne soit plus possible de distinguer un canon d'un caisson ou d'un char, malgré les avant-trains. De préférence, et si elles en ont le temps, ces colonnes suivront le côté de la route ou longeront les haies

d'arbres. Des camions automobiles en colonne auront comme seule ressource avantageuse celle de s'espacer à quelques centaines de mètres d'intervalle.

* * *

Qu'on me permette d'ajouter quelques exemples pratiques de camouflage des troupes en campagne, tirés d'observations aux manœuvres.

Pendant l'attaque d'une division, une compagnie d'infanterie chargée d'exécuter un mouvement de rocade traverse une clairière dans une forêt touffue. Le commandant de la compagnie voyant en ce moment un avion du camp adverse passer au-dessus de lui a l'idée de faire marcher sa compagnie sur une circonférence passant par la clairière, puis observe l'avion : celui-ci se met à tourner sur place et le chef de compagnie continue son manège pendant près d'une demi-heure. Conséquence : le rapport d'observation de l'avion rapporte un déplacement derrière le front de six compagnies, alors qu'il n'y en avait qu'une seule.

Autre exemple : Une colonne de train de quarante voitures à deux chevaux a garni tous ses chars d'herbes et de branchages les recouvrant complètement. Impossible de distinguer d'en haut de quoi il s'agit. Les cavaliers seuls et quelques conducteurs, outre la quantité de chars, révèlent l'objectif militaire.

Ce sont là des exemples de camouflage pratiques bien conçus, répondant parfaitement à leur but. J'en veux citer d'autres mal exécutés, quoique les commandants fussent quelquefois certains de l'efficacité absolue de leur procédé.

Je survole à 2200 mètres environ au-dessus du sol la route de Tavannes à Tramelan (voir carte Porrentruy 1 : 100 000). Vers la bifurcation du point 836, près du passage à niveau, je vois quatre chars précédés d'un cavalier, puis 250 à 300 mètres plus en arrière, de nouveau un certain nombre de chars, grands et petits, le tout avançant au pas. Cet intervalle me paraît devoir retenir mon attention : je prends note et continue mon vol tout droit à 140 km. à l'heure vers Tramelan, Montagne du Droit, puis Courtelary et direction Bienne. Vers Corgémont j'ai envie de jeter un coup d'œil à la route observée pré-

cédemment et je fais faire à mon pilote un petit crochet vers le nord. De loin déjà je constate qu'un bataillon entier a repris sa place dans l'intervalle suspect et recommence à se disperser dans les bois à droite dès qu'il perçoit de nouveau le ronflement de l'avion. Ce bataillon aurait dû rester une demi-heure au moins sous son couvert ; il s'était hâté de le gagner la première fois au ronflement lointain d'un moteur, mais l'avait quitté trop vite.

Autre exemple : Manœuvres d'artillerie dans la région de Delémont ; un détachement d'aviation a pour mission de rechercher les buts, de découvrir les batteries avant, sinon pendant le tir, enfin de faire l'observation du tir (voir aussi carte Porrentruy 1 : 100 000, 1914). Une batterie ennemie est signalée au sud-est de Courfaivre ; une de nos batteries a pour mission de la détruire et prend position sur la colline 629 près Rossemaison. Un avion prend l'air pour rechercher le but et pour chercher à découvrir au retour, avant le tir, la batterie camouflée. Les buts, bien visibles se trouvent près de la bifurcation des chemins vers le point 531. Etant donné la position et l'emplacement de ces buts, la batterie doit probablement se trouver à une lisière de forêt ouest de la partie nord de la colline précitée. Je fouille ces lisières à l'œil nu et j'aperçois dans la portion de lisière, juste au-dessus de l'e de Rossemaison, quatre taches grises à intervalles réguliers dans le vert brun de la lisière. Ce ne peut être que la batterie bien qu'aucune pièce ni aucun homme, ni rien ne soit visible. La batterie avait été placée à l'intérieur de la lisière et avait donc été découverte instantanément par le seul fait que les branchages employés pour masquer les pièces étaient d'une autre couleur que les buissons et les troncs de la lisière. Le commandant qui avait fait masquer la batterie et contrôlé le travail tomba littéralement du ciel lorsque, au moment de l'atterrissage, après un vol de dix minutes en tout, on lui présenta la carte montrant l'emplacement de la batterie.

Une autre fois j'ai cherché en vain pendant quelque temps une troupe dans une prairie piétinée couleur vert, vert-brun, et recouverte d'une légère buée de brume. J'y supposais des subdivisions ; mais, n'ayant rien trouvé, j'allais continuer ma

route, lorsque deux faibles lignes d'éclairs successifs me révélèrent une compagnie faisant un port d'armes. Les bois des fusils avaient brillé au soleil.

Je pourrais citer d'autres exemples. Ceux-là suffisent. En tenant compte des indications générales du début du présent article, on pourra se faire une idée claire de ce que doit être un camouflage pour qu'il réponde à ce qu'on attend de lui, c'est-à-dire pour qu'il masque efficacement les objectifs militaires.

1^{er} lieut.-observ. AD. HUG.

